

Huitième réunion de la plateforme du dialogue public- privé de la filière oléicole 12 juillet 2018

Résumé

La huitième réunion du groupe de travail (GT) sur le dialogue politique de la filière oléicole s'est tenue à Tunis, dans le bureau de l'Office National de l'huile d'olive (ONH), le 12 juillet 2018, sous la présidence de l'équipe de la FAO. La liste des participants se trouve en Annexe A.

Les objectifs principaux de la réunion ont été ceux de présenter le séminaire sur l'irrigation et les principales conclusions de la formation. La FAO a également énoncé les outils de communication élaborés par l'équipe en collaboration avec l'institut de l'Olivier pour améliorer la production, les huileries et la distribution. Par ailleurs, elle a mené une discussion sur la valorisation des activités du groupe de travail, sur les priorités et les prochaines étapes à suivre.

Il est intéressant de noter que le dialogue politique porte ses fruits: l'industrie oléicole poursuit l'idée de créer une interprofession et a présenté une demande formelle de convertir l'ONH en une organisation qui réponde aux besoins du secteur.

Démonstration des meilleures pratiques : séminaire sur l'irrigation

L'année dernière, lors d'une conférence organisée par la BERD et la FAO, les producteurs locaux ont appris comment en Italie le rendement des olives pouvait augmenter jusqu'à 15% grâce à des techniques d'irrigation.

Afin que les producteurs tunisiens puissent réaliser des gains de productivité similaires, différents cours de formation sur l'efficacité de l'utilisation de l'eau ont été menés sous le soleil brûlant de juillet dans les régions de Sfax et de Kairouan.

La FAO a organisé deux journées démonstratives sur la gestion de l'irrigation en oléiculture et l'importance de l'application d'un cahier de charge (récolte, trituration et stockage) pour l'obtention d'une huile de qualité le 10 et le 11 juillet aux Domaines Fendri de Meknassi et SMVDA Dar el Bidha de Haffouz. L'idée est celle d'illustrer les différences dans les terroirs et d'aider les producteurs à une meilleure utilisation de l'eau pour la qualité et la production de l'huile d'olive.

Ces cours de formation ont été animés par les professeurs Riccardo Gucci (Université de Pisa, Italie) et Maurizio Servili (Université de Perugia, Italie); le Dr. Mohamed Ghrab, Maître de conférences à l'Institut de l'Olivier, Mme Amani Bchir, Assistante à l'Institut de l'Olivier, Mme Rabeb Fersi, Mauro Meloni, Expert FAO et Ajmi Larbi, Maître de conférences à l'Institut de l'Olivier de Tunis et Consultant national FAO. Mauro Meloni a présenté un compte rendu oral des formations et des résultats du projet pilote. Les sessions de formation ont souligné les avantages de l'irrigation déficitaire - une technique dans laquelle l'irrigation est appliquée à certaines étapes du développement d'une culture pour augmenter les rendements. Le programme des deux journées est résumé dans l'annexe B.

Formations

La question de la valorisation des petites quantités d'eau disponible, dont 19 000 hectares irrigués et 95% des domaines qui n'ont pas accès à l'eau, a été soulevée.

La FAO a démontré que grâce à la technologie et aux outils électroniques, il est possible de gérer l'eau quand elle est disponible. Sans frais supplémentaires, les oléiculteurs tunisiens peuvent augmenter les rendements et la qualité de leur huile en adaptant leurs pratiques. En deuxième lieu, une amélioration sera possible grâce aux connaissances que les producteurs ont vis-à-vis de l'eau et des problèmes de sécheresse; et à des moyens budgétaires substantiels.

A cet égard, la formation vis-à-vis des producteurs sur la technologie, la récolte et le transport est nécessaire. C'est ainsi qu'on envisage de faire des grands efforts. Une vision stratégique commune parmi les institutions et les acteurs du secteur ainsi que des responsabilités claires et cordonnées sur les thèmes agronomiques sont devenues nécessaires pour réaliser le potentiel du secteur.

Le GT a exprimé son soutien pour les cours de formation et les analyses sensorielles; et il a affirmé la nécessité de coordonner les différentes institutions du secteur et d'augmenter leur budget pour la formation. Les membres du GT ont également exprimé leur approbation vis à vis d'une possible participation des acteurs privés aux cours de formation.

La demande d'une formation ainsi que la nécessité de changements existent déjà depuis longtemps mais il n'y a pas encore eu des actions concrètes, ceci est donc la priorité.

Leçons tirées

- Le positionnement est important, pour le BIO, il faut développer la reconnaissance d'une huile complexe et nuancée.
- Il faut souligner l'importance de l'eau non seulement en termes de durabilité des ressources hydrauliques mais également en tant que facteur qui peut contribuer à la qualité de l'huile.
- L'importance de l'irrigation de sauvegarde sur les performances productives des oliviers conduits en pluvial pendant les années sèches.
- L'effet de l'irrigation déficitaire sur la qualité de l'huile (composés phénoliques et notes sensorielles) a été mis en valeur en expliquant que le contrôle des quantités d'eau apportées conditionne positivement la concentration de l'huile en polyphénols et améliore les notes sensorielles surtout celles relatives au caractère amer et piquant.
- La formation est nécessaire pour changer les comportements pratiques. Le projet pilote a démontré que la formation contribue à améliorer la qualité de l'huile.
- Avec quelques changements simples et faciles dans la récolte, le transport et la trituration, les petits producteurs ont augmenté les taux de polyphénols de 200 à 400 et ont amélioré les notes sensorielles.
- Pour développer le secteur, il est important de passer aux actions concrètes, dont la formation est importante.

Discussions sur la note stratégique et opérationnelle

Le FAO a noté que le rapport stratégique et opérationnel, qui reflète les opinions du groupe de travail, de l'ONH et de tous les autres opérateurs, présente les points clés auxquels il faudra s'adresser pour faire avancer le secteur. La note a été remise au Ministère de l'Agriculture en automne 2017, mais jusqu'à présent il n'y a pas eu de réponses.

La reconnaissance formelle de cette note stratégique comme feuille de route pour le développement du secteur oléicole assurerait un engagement plus ferme des partenaires dans cette vision commune. Comme discuté lors de la réunion à Tunis, le nouveau projet qui a été lancé par la FAO Tunis avec le ministère le 5 juillet représente une excellente occasion pour mener une action concrète qui reflète les réflexions stratégiques et opérationnelles du secteur et réponde à ses besoins réels afin d'accroître son potentiel.

Dans cette optique, à mon avis, il est l'important :

- d'assurer la valorisation du travail effectué
- d'éviter de mener activités déjà conduites par notre projet
- d'assurer la continuité du dialogue avec le secteur privé et pas seulement avec le ministère. Les acteurs privés craignent que le projet FAO appuie un développement du secteur qui ne tient pas compte des intérêts de l'ensemble de la filière.

Organisation du secteur

Pour ce qui concerne l'importance de l'organisation du secteur, il a été noté que tous les acteurs de la filière devraient être plus impliqués. Différents regroupements, déjà cités dans la note stratégique et opérationnelle, ont été nommés – par exemple, une interprofession, un consortium ou un centre technique de l'oléiculture. Par ailleurs, il a été rappelé qu'il est nécessaire que les opérateurs mènent des actions futures dans ce domaine. De cette façon, les institutions, la FAO et la BERD pourraient assister et soutenir le processus. L'UTAP et l'UTICA ont déjà proposé au ministère des options pour la transformation de l'ONH en interprofession, et ils attendent une réponse officielle à cette proposition.

Renforcer la filière

Dans la discussion sur la filière, il a été relevé que pour améliorer la qualité, il faut plus de moyens, dont un prix de vente qui couvre mieux les charges des producteurs et des transformateurs. Par ailleurs, il a été convenu qu'il n'y pas des outils de gestion des prix et de protection pour les producteurs, les oléo facteurs et les exportateurs qui restent vulnérables aux fluctuations des coûts. Une meilleure organisation du secteur pourrait contribuer à combler ces lacunes en améliorant la concertation et la communication parmi les acteurs de la filière.

Le FAO a ajouté qu'en Italie, le 60% des oléiculteurs italiens produit entre 500 et 2000 litres d'huile par an, il faut donc renforcer la filière en fonction de leur niveau et de leurs capacités, ainsi que la production. Cela vaut de même pour les exportateurs. Les **groupements de développement agricole** peuvent offrir des solutions concrètes. En Espagne, il y avait des problèmes communs à ceux de la Tunisie, mais une interprofession leur a permis de coopérer et de travailler sur des intérêts communs. Un des résultats de cette coopération a été la naissance d'un programme important de communication et publicité (EUR 10 millions) sur le

marché final pour communiquer que l'huile espagnole est une huile de qualité. Après des années de campagnes de communication, cette approche a commencé à donner des résultats. L'interprofession s'occupe de la communication et prend des décisions pour tous les acteurs de la filière oléicole. En Tunisie, au contraire, même s'il existe un programme de communication pour l'huile conditionnée, la filière n'a pas le même rôle décisionnel et n'a pas de stratégies comme en Espagne.

Il est donc préférable de se concentrer sur les intérêts communs et d'y travailler ensemble en poursuivant l'objectif d'améliorer la qualité de l'huile d'olive et de stabiliser la production.

Serait-il possible d'assister ce processus qui vise à l'amélioration de la production, à une action commune qui bénéficierait tous les acteurs ?

Posters des bonnes pratiques

Un projet pilote mené par la FAO, la BERD et l'Institut de l'Olivier dans deux moulins oléicoles a en outre permis de tester l'impact d'autres paramètres sur la qualité de l'huile, notamment la date de récolte et les techniques de transport et de stockage. Les résultats ont été remarquables, avec une augmentation importante de la qualité des huiles, et ont permis de démontrer l'efficacité de la formation.

Ces meilleures pratiques ont ensuite donné lieu à la production de différents posters (sur la production, la transformation, le transport et le stockage) en français et en arabe, élaborés par le FAO et l'Institut de l'Olivier, et présentés au GT lors de la réunion.

Le secteur les a bien accueillis. Les versions électroniques et l'application pour le smart phone seront bientôt disponibles, en français et en arabe.

Bilan et étapes suivantes

La discussion finale sur les étapes suivantes à réaliser a porté sur les points suivants :

- La BERD a exprimé sa déception vis-à-vis de l'absence d'une validation officielle de la stratégie et du groupe de travail et a encouragé les acteurs de la filière à se responsabiliser vis-à-vis du secteur. Malgré cela, ces derniers reconnaissent le potentiel du secteur. La BERD continuera à soutenir le secteur et le gouvernement seulement s'ils montreront leur volonté d'avancer.
- La réponse du Ministère de l'Agriculture permettra d'orienter les étapes suivantes. Les membres du groupe vont contacter le ministre de l'agriculture pour lui communiquer de vouloir créer une interprofession qui reflète l'importance de l'organisation du secteur.
- L'importance de travailler ensemble pour améliorer la qualité. Les trois formations organisées par la FAO et l'Institut de l'Olivier ont montré l'impact possible de ce genre d'action, même si leur nombre n'est pas suffisant pour un secteur aussi grand.
- Lisa encourage à presser tous les acteurs de la filière pour obtenir une réponse de l'administration après un travail de trois ans et demi.

Pour avancer ces débats, il a été convenu que la FAO prendra en charge les actions suivantes :

- Elle préparera une lettre avec les actions clés à développer. Elle circulera parmi les membres du groupe de travail qui pourront la signer et la soumettre au ministre. La lettre vise à montrer la volonté du secteur d'avancer avec des actions concrètes, de travailler ensemble et de matérialiser le travail lancé par le groupe de travail.
- La FAO a proposé aux intervenants de promouvoir les posters qui encouragent l'adoption de meilleurs techniques à suivre. Tous les formats seront mis en ligne et le groupe sera informé quand ils seront disponibles.

ANNEXE A :

Nom#	titre/organisation	contact email
Lisa Paglietti	FAO Chef du projet	lisa.paglietti@fao.org
Peter Talks	FAO, Economiste	Peter.talks@gmail.com
Mauro Meloni	FAO Expert d'huile d'olive	lerugheoffice@gmail.com
Anis Ben Tahar	SMSA Zytouna Téboursouk	anis.bettaher@tebr-oliveoil.com
Saliha Boubakri	Chef de service, huile d'olive, DGPA	saliha.boubakri@gmail.com
Chiheb Slama	Directeur exécutif, UTICA	c.slama@slama.com.tn
Chokri Bayoudh	PDG- ONH	dg.onh@gnet.tn
Babba Basman	S Directeur, ONH	basbabba@onh.com.tn
Hassen Messedi	EBRD	messedih@ebrd.com
Houda Mabrouki	Chef de service, Packtec	houda.mabrouki@packtec.com
Loued Abdessalem	Président de l'Utica-Lex huile	lexi.huile@gmail.com
Maher Ben Ismail	Huile Triomphe Tokaber	trionphebenismail@gmail.com
Messedi, Hassen	EBRD	messedih@ebrd.com
Mohamed Nasraoui	Président de l'UTAP	med.nasraoui@gmail.com
Mounir Bousetta	Biolive Company	boussettamounir@yahoo.fr
Nasraoui, M	Secrétaire General, UTAP	med.nasraoui@gmail.com
Chiheb Slama	Président Chambre Exportateurs	c.slama@slama.com.tn
Ben Amor Doez	Directeur, ONH	Mbamor.onh@gnet.tn
Belhassen Hola	Directeur, ONH	Hlatrache.onh@gnet.tn